employée

Observation Sur un coup de sabre
qui avoit coupé le poignet jusquaux
muscles flechisseurs de la main

Vn dragon Reçut un coup de sabre a la partie
Inferieure et externe de lavant bras droit a
un pouce de distance du Carpe, qui lui coupoit
totalement le Cubitus, et le Radius, et navoit
laissé en entier que les tendons flechisseurs de
la main qui pendoit a lavant bras, et si lon eut
laissé faire ce dragons qui étoit yvre, Il eut
coupé le reste avec son Couteau.
Il est vrai que dabord que je vis ce bras je
fus tenté dabatre ce poignet avec des Ciseaux.
mais layant bien examiné, et lavé, avec
de leau vulneraire, japperçus larterre radialle
qui nétoit point coupée. Je conclud dabord que
puis que cette artere nétoit point détruite
Il falloit tenter la reunion; que supposé
quelle se fit le blessé a la verité auroit la
main courbée; mais que cette artere y portant
toujours la nourriture Il pourroit sen servir
aumoins un peu, et quen tout cas sil ne sen
servoit pas Il seroit toujours plus seant
davoir la main au bout du bras que détre
tronçonné,
Aprés avoir bien lavé cette plaie deau vulneraire
et Raproches les extremités du mieux quil

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 42 n° 55

etoit

etoit possible, je fis trois grands points de
suture au poignet, et y mit un bandage
appropriés a la plaie. toutes les diversions
furent mises en usage, et cela avec beaucoup
de promptitude.

Ce 1er appareil ne fut levé que le 5e jour
mais on avoit grand soin de larosser quatre fois
par jour de vin dans lequel on avoit fait
bouillir les vulneraires, et leau de vie la plaie
sembloit prendre une fort belle figure, mais
elle étoit seches, la fievre, étoit mediocre, et
jávois tout lieu desperer la reunion la plaie
fut pensée depuis le 5 jusquau 12 avec le
beaume blanc, et celui du Commandeur en
Egalle partie.

Il y survint dans ce tems malgré toutes les
diversions qui avoient etes faites, memes les
purgatifs mis en usage, une inflamation
a tout l'avant bras, la fievre redoublat, et le
15e jour un depot parut tres considerable a deux
doigts de la plaie. crainte que le sejour des
matieres n'occasionnat a cette partie une Espece
de mortification, je l'ouvris sans attendre
sa parfaite maturité. Il en sortit un sang
a demie pourri, et d'une odeur tres foetide.
cette nouvelle plaie fut pensée avec un

digestif

digestif animés. ce depot fut guerit en quinzes jours de tems, et l'autre plaie paroissoit vouloir se Cicatriser, aiant eu une supuration pendant huict jours. dont jétois asses content. ((cette supuration n'etoit venuée qu'a prés la guerison du depot) au bout de trente ~~cinq~~ huict jours de pensemens quand je crus le malade presque guerit, une inflamation nouvelle accompagnée d'un depot sur tout le poignet et la main; la fievre, un devoiment assaillirent ce pauvre dragon; tout ces accidens arriverent en une nuit. je fus au desespoir en le pensant le matin d'avoir tenté la reunion de cette main; avec la foiblesse ou étoit ce blessé il n'y avoit d'autre partie a prendre que de le laisser mourir en repos. cependant pour ne le laisser pas perir sans secours, je pris le parti de lui faire trois grandes taillades sur la main, et quatre en dedans. il en sortit beaucoup de sang. toutes ces taillades furent baignées d'une lotion composée d'eau de vie, et d'arquebusade en égalle partie, nourries de safrane, de myrrhe, et d'aloes. de grandes compresses furent mises dessus trempées dans cette lotion et le tout fut arrossé six fois par jour de cette liqueure. on continuat pendant trois jours cette manouvre. au bout desquels la

main

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

main Se trouvat presque dans son Etat —
naturel, ces taillades furent pensées avec le
beaume darsæus, le mondificatif dache et Lhuille
dypericon; et furent gueries au bout de dix
sept jours de tems; enfin au bout de cinquante
~~[illegible]~~ cinq jours ce dragon fut gueri Radicalement

Reflexion

La reussite de cette blessure quoi —
quaccompagnée de tant daccidents
encourrage parfaitement a tout tentes —
pour taches de sauver un membre tel —
mutillé quil soit. Jl est vraie que ce
dragon a la main Courbée come je lavois
preveu. mais Jl est vrai aussi quil se
sert de ses doigts, et quil en travail. Jl y —
a asses de feneants, et de malheureux
coquin dont le seul emploie est de gueuser —
Jl faut autant quon le peut taches de nen —
pas augmentes le nombre. Jl ne reste —
plus a un home qui na point de bien, et —
auquel Jl mangue un bras, ou une jambe
de ressources qua alles demander son pain —
et Souvent Jls font bien pis. lon nen a —
que trop veu dexemples. des hommes —
accoutumes a Vivres dans Les Troupes —

ont bien de la peine a vivre parmi
les paisans sans y faire bien des choses
quils ne feroient pas s'ils étoient encore dans
leurs Regiments -

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

a Monsieur morand
Secretaire de la Cademie
Roial de Chirurgie

L7. o N.